

SÉBASTIEN GROUSSET

EN QUÊTE DE SENS,  
EN QUÊTE DE SOI

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04252-287-2

Dépôt légal : novembre 2025





Mes parents sont issus de la campagne. Ils quittent avec courage leurs familles respectives pour construire leur vie. Ils partent pour de nouveaux horizons, sans expérience. Mais ils ont toute la vie pour apprivoiser les difficultés et apprendre par eux-mêmes. Ma mère me racontera que ma grand-mère a beaucoup pleuré au départ de sa fille, elle qui n'a jamais quitté le nid.

Mais il faut bien le savoir, aucun parent ne garde son enfant indéfiniment. Il faut le laisser prendre son envol tout en gardant une oreille attentive. C'est d'ailleurs avec toujours autant de plaisir que nous revoyons nos parents après une longue période d'absence. Les liens restent éternels. Nous savourons ces instants de retrouvailles.

Je garde en mémoire cette citation de Saint-Exupéry à chaque instant : *On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux*. Peu importe l'endroit où je me situe, tant que les personnes restent dans mon cœur, c'est bien là l'essentiel.

Ma mère me le dira des années plus tard : « C'est le travail qui mène les personnes à s'en aller et nous n'avons pas le choix. » L'amour est plus fort que tout, et ensemble, ils vont donner un sens à leur vie. Pourtant, ils savent bien qu'être esseulés loin de leurs familles respectives va être difficile au quotidien. En effet, ils doivent se débrouiller par eux-mêmes, et apprendre à faire des erreurs pour avancer et grandir un peu plus chaque jour.

Ils veulent partager, et malgré tout, dépasser leurs peurs et se prouver ensemble que la vie est faite de sacrifices. La réussite est au bout du tunnel.

Ils vont devoir s'armer de patience mais c'est bien là la vie. Si nous ne prenons pas de risque, à quoi sert notre vie ?

Peut-être n'en prenons-nous pas par peur de changement ou de vivre notre propre existence...

Chacun peut y voir sa propre réponse. Mes parents sont visionnaires et l'ont bien compris en quittant leur région natale.

Mon père n'est pas allé très longtemps sur les bancs de l'école. Avant de rencontrer ma mère, il s'est engagé dans l'armée de terre pour se sortir d'un cadre familial bien trop pesant pour lui.

Ses parents, agriculteurs tout comme mes grands-parents maternels, sont des êtres peu aimants. Je me souviens, enfant, de repas glacials : je me trouve à table, à côté de mes grands-parents paternels et de mes oncles, accompagné de mes parents et de mon petit frère. Je vois peu d'échanges. Chacun se regarde du coin de l'œil. Je n'aime pas aller chez eux tellement je me sens oppressé et angoissé par la scène. Elle se répétera de très longues années. J'observe mon père à côté de son propre père, et je ne vois aucun échange ni même un seul sourire émanant de son visage. Je me demande où est l'amour paternel.

Mon père a-t-il les bagages pour s'armer dans sa propre vie ?

Sa mère est la seule qui parle, telle une régente. Elle montre sa présence à chaque instant à tous ceux qui sont autour d'elle. Je perçois en elle un grand sentiment d'infériorité.

Elle veut montrer sa toute-puissance et prouver au monde qu'elle est cette personne influente. C'est elle qui régit le couple et ses enfants. Heureusement, elle n'a pas de mainmise sur ses petits-enfants.

Ma mère est présente à chaque fois pour nous soutenir, mon père n'arrivant pas à aller contre ce que dit sa mère. Cette soumission des hommes contre cette toute-puissance matriarcale explique les difficultés d'affirmation de soi et de confiance en lui de mon père au quotidien. Pourtant, ma mère l'aide du mieux qu'elle peut et forme avec mon père une équipe de soutien et d'amour.

Malgré ses carences affectives, mon père montre toutefois des signes de résilience en souhaitant se sortir de ce marasme familial qui l'emprisonne depuis tant d'années.

Il ne se sent pas libéré des contraintes émanant de sa mère. Il n'arrive pas à lui dire « non », mais en partant, il montre en quelque sorte son désaccord pour rester à son domicile.

Pourtant, même s'il n'a pas poursuivi ses études après son CAP électrotechnique, il s'intéresse à la lecture, et notamment au journal qu'il lit tous les dimanches matin dans le lit conjugal. Je me rappelle d'ailleurs, des années plus tard, l'importance que mon père accorde à la culture et à la politique. Il ne suit pas les films policiers ou à « l'eau de rose » comme ma mère y est attachée.

Je préfère en rire, car peu importe les goûts de chacun. Il préfère s'adonner à l'actualité et aux émissions politiques.

Il a son avis tranché, différent de toute sa famille, mais il assume son choix. Lors des élections, les résultats font souvent l'objet de polémiques entre eux et provoquent des petites tensions explosives.

Ma mère me dit souvent qu'il apprend vite, mais que sa propre famille ne lui a pas donné les ressources et la confiance nécessaire dont il avait besoin pour y arriver. Mais il ne souhaite pas continuer ses études et préfère s'engager.

Quant à ma mère, elle suit des études supérieures en secrétariat trilingue. Cette dernière a un goût pour les langues, et particulièrement pour l'anglais. Elle fait des rencontres lors de ses stages en Angleterre. Elle passe les concours administratifs et obtient une place à Montargis, comme personnel civil dans un régiment de l'armée de terre.

Elle trouve malgré tout très difficile à vivre la distance qui la sépare de sa famille. Cette dernière est aimante, protectrice et bienveillante. Je vois un tel contraste entre ces deux familles totalement opposées l'une à l'autre.

Ma mère a été élevée avec des valeurs associant le respect, la résilience et le partage. Elle a les bagages émotionnels pour réussir sa vie. Elle est prête à faire ces sacrifices et à assumer les choix qui se sont offerts à elle.

Mon père a davantage de difficultés pour exprimer ses émotions et oser vivre sa vie. Il le dira d'ailleurs à mon oncle des années plus tard, alors qu'ils bricolent tous les deux, se sentant terriblement malheureux. Mais il reste très évasif et n'insiste pas davantage sur ses souffrances. Ces dernières sont responsables d'une grande sensibilité.

En effet, mon père est un homme très sensible aux réactions d'autrui et se sent facilement blessé. En réponse, il fuit le contact. Je comprends alors que ses peurs entraînent la mise en place d'une distance vis-à-vis des autres et des ressentis reconnus comme hostiles, ce qui donne une recherche de protection.

Il craint de ne pas savoir répondre, de ne pas savoir se battre. Je le sens sans cesse sur le qui-vive, ayant peur de ne pas être respecté ou d'être agressé. Il se considère comme supérieur en rabaissant souvent ma mère, d'ailleurs, pour se donner de l'importance, tout en ayant un sentiment d'infériorité et une autodépréciation. Avec le recul, je trouve chez mon père, un mélange d'orgueil et d'humilité. En effet, il arrive qu'il vive un regard désagréable ou une attitude hautaine.

Ces événements, pénibles à vivre pour lui, suffisent à déclencher chez mon père un regard noir en s'éloignant.

Malgré tout, le couple est toujours différent puisque ce sont deux êtres qui tombent amoureux. Chacun a sa propre personnalité, ses bagages, son passé, sa culture et son éducation. Maintenant, je pense qu'il faut savoir faire le tri entre ce que l'on a reçu de bon et de moins bon au sein de son éducation pour en sortir le meilleur.

Quelque temps après leur installation à des kilomètres de leur campagne lotoise, mon père décide de quitter l'armée de terre pour avoir une vie professionnelle plus épanouissante et sécurisante. Et surtout, il ne souhaite plus être loin de ma mère.

Seulement, mon père a peu confiance en lui. Il ne sait pas de quelle manière travailler ses examens pour obtenir une mutation. Il a pourtant envie de réussir mais il a peur de ne pas y arriver. Ma mère me racontera l'aide précieuse

apportée à son égard pour lui redonner confiance. Elle me dira qu'il reste prisonnier de son passé. Il n'arrive pas à oser être lui-même.

Il réussit ses précieux examens puis intègre le ministère de l'Intérieur. À ce titre, il officie comme personnel administratif au sein du célèbre *36 quai des Orfèvres* à Paris.

C'est une grande institution. Ma mère me raconte que c'est un environnement qui lui plaît, mais qui reste loin de leur domicile. Ils se voient peu à cette époque-là de par l'éloignement géographique.

Malgré tout, ils arrivent à se croiser un peu, puisque je viens au monde dans ces années-là. Mon père est peu présent, mais il arrive à rejoindre ma mère deux fois par semaine en train.

Ils n'ont pas le choix et s'en contentent. Ils gardent dans leur tête leur souhait de se rapprocher de la famille lotoise quittée depuis déjà bien trop longtemps.

Après des mois de séparation géographique, ils obtiennent enfin tous les deux une mutation à Bordeaux. Ma mère intègre un régiment d'infanterie en tant que civile dans l'armée de terre. Quant à mon père, il prend son poste au sein de la police nationale. Je suis un petit bonhomme de trois ans et suis la cadence.

Avec le recul, ces trois années ont été empreintes d'un manque de stabilité et de présence de mon père au quotidien. Je suis convaincu qu'un enfant doit avoir la présence de ses deux parents ou une présence régulière. Ainsi, il peut grandir avec des bases solides. Je conçois que mes parents ont fait de leur mieux pour que l'éloignement n'entrave pas mon quotidien, même si je sais que mon père m'a manqué pendant les premières années de ma vie. Je pense que cela s'est fait de manière inconsciente, mais le manque est bien présent à ce moment charnière de l'existence.

Aujourd'hui, avec mes yeux d'adulte accompli, je suis admiratif et fier de cette ouverture d'esprit, de ce courage et de cette grande force de caractère. Ils ont pris des risques pour une vie plus stable et en toute simplicité. Ils réussissent à s'épauler l'un et l'autre.

Mes parents ne lâchent rien et souhaitent un cadre de vie agréable pour élever des enfants. Ils ne doivent leur situation qu'à eux-mêmes.

Ainsi, ils s'installent dans une petite commune de cinq mille habitants. Mes parents choisissent cet endroit pour son calme et sa richesse forestière, un véritable havre de paix.

Ils décident de faire construire la maison familiale au sein d'un lotissement situé justement dans un ancien bois. J'ai peu de souvenirs de ces prémices.

Des années plus tard, ma mère me racontera cette période difficile financièrement mais qui leur a forgé le caractère. Ils ont toujours su se débrouiller seuls, avec la richesse d'avoir malgré tout des voisins très aidants et toujours bienveillants.

Mon frère, né depuis peu, et moi-même égayons leur quotidien par notre innocence et notre amour. En grandissant, je réalise la chance que j'ai d'être proche de toutes les commodités comme les commerces de proximité, l'école, les loisirs... Notre petite ville se développe petit à petit. Elle ne ressemble en rien à ce qu'elle pouvait être lorsque nous sommes arrivés. Pour la petite histoire, nous n'avions pas de guichet pour retirer de l'argent. Mon père devait aller à l'aéroport pour réaliser une opération bancaire.

Parallèlement à cette vie bordelaise, je n'oublie pas le Lot. Cette région reste pour moi le lieu de mes vacances dans un petit village pittoresque. J'y ai vécu des moments inoubliables dans la famille de ma mère. Comme je le dis, nous n'avons été que de passage dans la famille de mon père pour des repas en famille. Je ne sais pas si je peux la surnommer ainsi. Mon père sent le besoin de voir ses parents et ses frères. C'est important pour lui.

Nous l'avons fait uniquement pour qu'il en ressente un bienfait personnel. Je n'ai jamais pris un seul plaisir à les voir puisqu'ils ne s'intéressent pas à leurs petits-enfants. Je pense que mon père doit se sentir peiné que les relations soient absentes. Il constate cependant la manière dont les relations se passent dans d'autres familles comme celle de ma mère. Malgré tout, mon père a trouvé soutien et amour grâce à la présence de mes grands-parents maternels.